

Retour en forme de profession de foi

Sainte-Croix

Michel Bühler revient à l'écriture avec un roman qui emmène le lecteur dans le dédale de ses promenades... et de ses convictions.

La formule consacrée figurant dans le générique des films, «Toute ressemblance avec des personnes...», aurait pu figurer dans une post-face de *Retour à Cormont*, le roman que vient de publier Michel Bühler chez Bernard Campiche.

Mais cela aurait prêté à sourire.

En effet, l'auteur revêt l'habit d'un fidèle fonctionnaire vaudois qui, l'heure de la retraite venue, retrouve sa terre d'origine, Cormont, un village jurassien qui ressemble à s'y méprendre à Sainte-Croix.

L'intrigue, nouée autour de la découverte d'un cadavre dans la Cave à l'Ours – cette grotte existe, mais elle porte un autre nom –, sert de prétexte à une véritable balade ethnotouristique sur le Balcon du Jura.

A la découverte...

Le lecteur aura sans doute du plaisir à mettre des noms sur les lieux-dits, que l'auteur aime arpenter, mais aussi sur des personnages, pour ne pas dire des «tranches», décrits avec plus ou moins de sympathie selon la sensibilité de l'auteur.

Le destin de cette bourgade encore marquée par la nostalgie d'un passé industriel glorieux transparaît également dans ce roman, écrit avec le talent et la sensibilité d'un homme qui aime son pays et ses gens. Même si certains lui sont tout simplement insupportables.

Convictions réaffirmées

Car le lecteur découvrira assez rapidement que ce roman donne aussi l'occasion à son auteur d'enfoncer le clou de ses convictions.

Ceux qui suivent le chroniqueur dans *Résistance*, publication du POP vaudois, n'en seront pas étonnés. Pour d'autres, ce sera la découverte de l'homme politique vêtu de rose sur les hauteurs mais qui, à l'occasion, passe l'habit rouge dans les contrées plus lointaines.

Cet aspect-là est sans doute celui qui nous interroge le plus. Car il est loin d'être anodin. Fervent défenseur du droit d'asile, Michel Bühler en vient à caricaturer les sympathisants d'une UPN qui ressemble à s'y méprendre à l'UDC. Et puis, s'il ne verse pas dans le pathos, l'auteur se mue en défenseur des personnes assistées, les «cassos», qui dans l'idéal préféreraient travailler. Ils n'est pas certain que le recours aux clichés soit la meilleure arme pour les combattre, dans une communauté où cette problématique a pris par moment une dimension fortement émotionnelle.

Au-delà de cet aspect de confrontation des idées, parfois exacerbées par un fait divers, ce livre témoigne d'un bout du chemin de vie de l'auteur dans un pays qu'il connaît particulièrement bien. C'est aussi un beau témoignage des valeurs qui l'animent, et auxquelles il reste fidèlement arrimé.

Quant au dénouement de l'intrigue, on vous le laisse découvrir.

Isidore Raposo, La Région Nord vaudois, 25 mai 2018.